

PROPOS SUR LES NATIONS EN VOYAGE

Depuis que les nations se sont mises à voyager, on peut espérer qu'elles rencontreront l'amour. Un jour, disparaîtra, sur les routes du monde, le lourd préjugé qui opprime les sentiments, les pensées et les races.

A partir des mêmes réalités, déjà se forment les mêmes images sous tous les cieux. Voici, à toutes les latitudes, les mêmes visions et l'aptitude à vibrer devant ce qui est universel, devant ce qui est beau et pur.

Reprenons la question fameuse : qu'est-ce qu'une nation ? C'est d'abord une réunion d'hommes ; des hommes de chair, venus du même limon, organisés pareillement pour l'épreuve et pour le bonheur. Ce sont pareillement des sensibilités en éveil, des cœurs en mouvement, des intelligences en travail, des douleurs et des joies. Ainsi se définissent d'abord toutes les nations et chacune. Pour qu'elles se connaissent un peu plus, pour qu'elles se mettent à s'aimer, voici qu'elles avancent le visage détendu, les bras ouverts, les unes vers les autres, (malheureusement d'un seul côté de la terre).

Si sédentaires qu'ils soient, les individus et les peuples voient se rapprocher d'eux les horizons de la mer et les étoiles du ciel. Ils voient s'envoler et atterrir sans cesse, comme un vol de cigognes au bout de l'été, les grands oiseaux dont l'homme est le cerveau, les muscles, les entrailles. Ils rêvent de départs, poétiques ou réels ; et de l'unité humaine, dans les profondeurs.

Par bonheur, maintenant les nations voyagent. Elles se déplacent en tant que nations. Elles envoient leurs messagers au-devant de la pensée des autres. Et ces messagers, dans les métropoles élues de l'esprit, se groupent par pays ; tels les étudiants aventureux de jadis, dans les universités médiévales, au temps de la croissance des villes et des capitales.

Autrefois, il y avait, fondé par ce grand Italien, Mazarin, à Paris, un collège prédestiné dit « des Quatre-Nations ». A son exemple l'enseignement des lettres, des sciences et des arts, veut de nos jours respirer au delà des frontières temporelles, s'élargir aux dimensions de l'univers. Et voici que, depuis l'Unesco, l'écolier du Moyen Age et de la Renaissance, l'étudiant de l'humanisme et des temps modernes ont fait place aux nations.

Déjà les "cités universitaires" appelaient de loin l'étranger et l'accueillaient, en une demeure portant le nom de son pays, rappelant l'architecture et l'atmosphère natale. Mais la guerre est venue, qui a brisé les liens secrets, étouffé le cri de la nature, aboli les espérances. Des frères en l'esprit, des maîtres de la jeunesse et cette jeunesse elle-même se sont séparés à jamais, parce qu'ils étaient nés d'un côté ou de l'autre du Rhin, des Pyrénées et de la Méditerranée. Ils ont subi par là un sort inhumain.

Comme en face de la mer que « l'homme libre » chérira toujours, les nations furent et restent ces « lutteurs éternels », ces « frères implacables ». Aujourd'hui pourtant nous les voyons lassés d'un destin de solitude et de mort. Mais la lassitude ne bannira pas le préjugé et l'erreur. Elle ne mettra pas un terme à la colère et à la haine. Il faut un

autre pouvoir pour que les consciences s'animent et se pressent dans le sens de la tendresse et de l'amour.

Les nations n'y arriveront que par la confrontation de leurs facultés les plus hautes.

Souhaitons que l'on ne puisse pas dire avec mélancolie, comme Thomas Huxley, vers le début de sa carrière, « que les premiers appels eurent le résultat voulu par Noé, quand, de l'arche, il fit partir le corbeau. »

Dans un univers qui se cherche, la visite des Nations nous est promise au Liban pour cet automne, sous le signe de l'intelligence, des lettres, des sciences et des arts, sous l'enseigne vivante de l'Unesco. Voici que le Liban se recueille pour recevoir à la saison où tout murît (la civilisation est un fruit mûr), les messagers de cette humanité inquiète, les représentants attentifs de la pensée universelle, de sa poésie, de sa dialectique, de sa logique et de ses découvertes.

Cette démarche réfléchie de l'Occident vers l'Orient évoque un pèlerinage vers les lieux d'origine de la pensée et de l'effort humains. Elle rencontrera chez nous une sensibilité frémissante et des âmes exaltées.

Le voyage que les nations feront dans six mois de ce côté de la mer, qu'il soit pour toutes et pour nous une élévation et une promesse, qu'il ressemble à une montée vers l'azur et vers le soleil !